

# « La démocratie est asphyxiée »

**Laurette Onkelinx s'insurge contre le gouvernement fédéral qui rejette tous les débats au sein du parlement.**

**L**a cheffe de groupe PS à la chambre a toujours la dent dure envers la majorité suédoise. Elle confie au *Soir* que « ce gouvernement est en difficulté continue, vu toutes les divisions internes » et qu'il rejette le débat au parlement, citant en exemple les questions autour du radicalisme. Mais elle ne veut pas uniquement se concentrer sur la majorité. Elle explique qu'Elio Di Rupo va lancer « le grand chantier des idées » au sein du PS. Selon elle, son parti « sera de nouveau au centre du jeu » grâce à cette réflexion. Laurette Onkelinx considère le fait de se trouver dans l'opposition comme « une opportunité de bousculer les idées, de prendre du recul ». Par contre elle ne regrette pas sa colère au parlement. Certains ont même parlé d'« hystérie ». *Parce que je suis une femme. Quand un homme s'énerve, on ne dit jamais ça, jamais ! Et je pense que ce mot a été trouvé par un communicant. Est-ce que ça me touche ? Non ! » ■*

« Elio est devenu, pour certains, l'homme à abattre »

- Pour se relancer, depuis l'opposition, le PS lance un grand chantier des idées.
- Laurette Onkelinx y voit l'opportunité, pour le parti et son président, de revenir « au centre du jeu ».

## ENTRETIEN

**L**a semaine dernière, Laurette Onkelinx présentait sur Bel RTL ses propositions pour la lutte contre le radicalisme lorsque, d'un coup, elle a traité Alain Destexhe de « tapé ». Et dire qu'on pensait que la cheffe de groupe PS à la chambre avait décidé d'être plus modérée dans les mots et le ton. Nous avons donc proposé à l'ex-vice-Première de parler de sa manière de faire de l'opposition.

### « Tapé », quand même !

*Je suis pour la vérité, pas l'hypocrisie. Il y a des personnes, dans la majorité comme dans l'opposition, que je respecte véritablement, même si on n'a pas les mêmes idées. Et il y en a d'autres que je n'apprécie pas. Voilà, je le dis. Mais ce n'était pas le cœur de l'entretien.*

**Mais vous savez comment fonctionnent les scènes politiques et médiatiques !**

*Oui, le terme pollue le message*

*parce que les journalistes choisissent de le gonfler. Un mot !*

**C'est révélateur de la difficulté de mener des débats de fond. C'est la faute des journalistes ou des hommes et femmes politiques ?**

*Les médias ont leurs responsabilités, les politiques aussi. Il y a une difficulté, pour le moment, à aborder le fond des dossiers. Je le vois bien, interview après interview, sauf en Flandre où, là, les messages passent. Mais, côté francophone, pour le moment, ce n'est pas une volonté de simplifier les débats, non, mais ils ont envie qu'il y ait des guerres.*

**« Ils », ce sont les médias ?**

*Peut-être pas que les médias, il y a aussi les observateurs, qui retiennent plus les positions de conflit, que les propositions constructives qu'on peut faire.*

**D'où cela vient-il ?**

*Je suis en réflexion sur le sujet. On m'a souvent demandé : "Est-ce que vous n'y êtes pas allée un peu fort, au parlement, à la rentrée ?" Petit à petit, le débat ne portait plus sur "pourquoi" j'ai tapé du poing sur la table. Mais sur le volume : "est-ce que j'aurais dû mettre sur 5, sur 8 ou sur 10".*

**Les deux questions sont légitimes : pourquoi cette colère, mais aussi est-ce que cette colère était bien exprimée ?**

*Mais une colère, ça s'exprime sincèrement ! En tout cas, c'est comme ça que je le conçois, je suis quelqu'un de sincère. D'ailleurs, quand je suis entrée au parlement, je ne pensais pas que ça allait se passer comme ça. Absolument pas ! Au contraire, j'avais imaginé de vider le débat sur la composition du gouvernement pour permettre d'avoir ensuite un vrai débat de fond. Et puis ça s'est emballé. Avec une respon-*

*sabilité partagée. Et, effectivement, j'ai eu une colère qui a été diversement appréciée.*

**Beaucoup de gens vous en ont fait le reproche ?**

*Ah non, ça a été plutôt le contraire. Les gens disaient : "Elle n'a pas peur !" Quand je dis que j'ai fait acte de sincé-*

*té, je pense que, pour une partie du public, ça a été ressenti comme tel.*

**Cela vous a posé question ?**

*Non ! Les observateurs, ils peuvent critiquer, moi, je suis mon petit bonhomme de chemin.*

**Certains ont parlé d'hystérie...**

*Parce que je suis une femme. Quand un homme s'énerve, on ne dit jamais ça, jamais ! Pourtant, on me connaît comme ça. Je peux marquer mon désaccord très fermement, mais je peux aussi faire beau-*

*coup d'accords et respecter ma parole. C'est de la sincérité. Et je pense que ce mot, l'hystérie, a été trouvé par un communicant. Est-ce que ça me touche ? Non !*

**Pas du tout ?**

*Non. Ce sont des propos machistes.*

**Et au sein du PS, il n'y a pas eu débat ? En novembre, Paul Magnette, avait dit au « Soir » : « On n'est pas sourds aux critiques à l'égard de notre façon de faire de l'opposition. »**

*Non, cela n'a pas fait débat. En me désignant chef de groupe, ils ont fait un choix. Je suis quelqu'un de collectif mais, en même temps, j'ai besoin d'affirmer ma petite musique. Et ils le savent, au PS. C'est comme ça. Je ne vais pas réfléchir collectivement à ma manière de travailler. Par contre, je vais être collective dans la manière d'intégrer tout le monde.*

**Personne ne vous a dit que vous étiez allée trop loin ? Et vous, ne vous l'êtes-vous jamais dit ?**

*Non ! Mais non ! Mais de quoi parle-t-on ? Allez, recommandons. On parle de quelqu'un, moi, qui se demande, quand deux ministres ont certains propos sur la collaboration, s'il y a de quoi être en colère. Je maintiens que oui.*

**Avec le risque que les gens ne retiennent que le chahut. Alors que la confiance en la politique est déjà si faible.**

*Très franchement, en oc-*

*tobre, quand ça s'est passé, les débats ont porté sur le fond, sur le profil des ministres. Dans les médias, sur les réseaux sociaux, les humoristes en ont parlé. Effectivement, on a parlé du chahut, mais on a aussi parlé du fond.*

**Vous êtes à l'aise dans l'opposition ?**

*Je suis bien dans ma peau parce que je suis dans l'action. Je ne fais pas de la politique pour les ors du pouvoir mais pour être dans l'action. C'est ce que j'aime. Je suis dans l'engagement, les projets, les idées, les réflexions, ça m'intéresse. On fait un travail d'équipe, on s'oppose mais on est aussi là pour construire une alternative : sur la taxe Caïman, sur les plus-values, sur l'impôt sur la fortune. Combien de fois est-ce que je n'ai pas essayé de dire tout ça !*

**Vous avez l'impression qu'on ne vous entend pas ? (réfléchit longuement) Il y a trois réponses à ça.**

*Un, la situation politique interne. Dans ces moments où il y a une nécessité de se concentrer sur*

*la sécurité de la population, celle-ci a besoin d'union et pas de division. Parce que sa sécurité et sa liberté sont en jeu. Ce facteur joue dans tous les pays. Deux, et c'est très personnel ce que je vais dire : le PS a été beaucoup au pouvoir, il y a maintenant une volonté de porter plus d'attention au changement. A titre personnel, je ne trouve pas ça tout à fait anormal. Cela va loin : cela occulte les propositions du PS qui, dans l'opposition, joue son rôle. Mais ça se porte aussi sur les personnes. Elio, par exemple, est devenu pour certains observateurs, et même certains journalistes, l'homme à abattre. Comme si, parce qu'il a représenté très longtemps le pouvoir, on avait besoin de casser quelque chose. Un peu comme l'adolescent vis-à-vis de sa famille. C'est comme ça. Je pense qu'il prend ça avec sérénité.*

**Ça l'affecte quand même ?**

*Je suppose. Mais je pense que ce n'est pas grave, ce n'est pas anormal, c'est un moment. Et puis, le troisième facteur, est lié au PS lui-même. L'opposition, ça doit être aussi une opportunité, sinon ça n'a pas de sens. Une opportunité de bousculer les idées, de prendre du recul. C'est important. C'est vrai que c'est plus intéressant d'être dans la majorité, parce qu'on peut faire passer nos projets. Aujourd'hui, je crois qu'on attend du PS qu'il bouscule les idées, qu'il regarde la situation politique avec recul.*

**Mais est-ce que le PS le fait ?**

*C'était trop tôt ! La force d'Elio, c'est entre autres d'avoir de la patience et de l'endurance. Ce qu'il vit pour l'instant n'est pas*

*gai mais il est en train de préparer le parti, avec le grand chantier des idées qu'il lance. Avec ces grands débats, le PS sera de nouveau au centre du jeu. Et ça, c'est Elio qui va le lancer.*

**Au PS, des voix, en off, disent qu'Elio Di Rupo n'est pas**

**l'homme pour mener le parti aux scrutins de 2018 et 2019.**

*On a un coup de mou, je viens de l'expliquer. Et Elio, avec le chantier des idées, il va de nouveau être au cœur de tout. Il fallait juste lui laisser un peu de temps. Par contre, chez beaucoup, et je le comprends, il y a de l'impatience. Il faut répondre à cette impatience. Elle est compréhensible, cette impatience.*

**Elio Di Rupo n'est-il pas, aussi, victime de son âge ? Les autres présidents de parti sont des quadras.**

*Ah, c'est toujours la même chose. En politique, il faut des hommes et des femmes, des jeunes et des moins jeunes. Et c'est de ce mélange-là que jaillit le positif.*

**Ces questions peuvent être posées, en interne, au parti ?**

*Les débats peuvent avoir lieu. Mais le gros problème c'est qu'on lit ça dans les gazettes. Mais je n'ai jamais jamais entendu ça dans une réunion interne. Soit, c'est humain. Dans tous les partis, dès qu'il y a un président, quelqu'un d'autre se voit à sa place.*

**Le mauvais sondage...**

*... n'est pas anormal, je l'ai dit. Cela va continuer un certain temps et puis on va rebondir, il y aura un effet trampoline. C'est en tout cas comme ça que je le vois. ■*

Propos recueillis par  
VÉRONIQUE LAMQUIN

## sécurité « La majorité refuse le débat »

**Le PS lance un chantier des idées... Les partis ne sont-ils pas justement en panne d'idées ? Que pouvez-vous faire alors que c'est l'économie, l'Europe qui décident tout ?** On est dans un pays qui est en guerre. On est en guerre contre l'ignorance, contre l'obscurantisme, contre l'acculturation. Ceux qui sont aux manettes, les obscurantistes, les fils de l'ombre, ont de l'argent, des armes et des hommes et des femmes, et des ennemis. C'est une guerre difficile, diffuse, elle est nouvelle. L'obscurantisme n'est certes pas nouveau, mais sa diffusion oui ! Par rapport à ça, l'Europe doit se mettre en ordre. Or, l'Europe n'est pas en ordre, elle est en proie à des séismes économiques et sociaux profonds. Ce qui se passe avec la Grèce en est l'abcès le

*plus visible. L'Europe devrait protéger nos libertés, et elle se déchire sur un problème économique et social. Alors qu'on devrait s'unir pour, tous ensemble, contrer notre ennemi commun. On doit aussi travailler de manière très réfléchie. Cette guerre, c'est une guerre de protection de nos libertés. Sacrifier nos libertés, c'est perdre la guerre. On doit évidemment travailler sur la sécurité, on ne peut pas être naïfs ! Mais on doit aussi travailler sur la désespérance sociale, sur les difficultés quant aux valeurs partagées.*

**A la chambre, on n'entend rien !**

*On n'en parle pas. Pire ! Le gouvernement a d'abord diminué les moyens de la Sécurité de l'Etat, des services de police, de l'Ocam. C'est*

*rude pour la sécurité. C'était l'acte Un, il était nul. L'acte Deux, ce sont les douze propositions du gouvernement, elles sont sous bénéfice d'inventaire. Il y a des choses qui sont bien, comme l'élargissement du scope des écoutes téléphoniques, pour autant qu'il y ait des garanties juridictionnelles. En revanche, la déchéance de la nationalité, ce serait totalement inefficace. Mais, surtout, symboliquement, ça pointe tous ces jeunes qui se posent des questions sur leur identité, c'est leur dire qu'ils ne sont pas comme les autres. C'est un message horrible ! L'acte Trois se passe au parlement.*

**Ah, le débat arrive ?**

*Pour le moment, comme ce gouvernement est en difficulté continue, vu toutes les divisions internes, il rejette tous les débats. (Senflamme) J'ai demandé des auditions sur le contrôle d'Internet. L'Angleterre a ses réponses, peut-on y travailler ? Peut-on entendre des experts sur le sujet ? Non ! Idem sur le radicalisme en prison : comment lutter ? Ne peut-on pas y réfléchir ensemble, majorité et opposition ? Nooon, dit la majorité, on n'y réfléchit pas au parlement. Troisième demande : comment gérer ceux qui reviennent de Syrie ? Peut-on y réfléchir ? Non ! On ne peut y réfléchir que quand le gouvernement aura une opinion.*

*Mais ça ne va pas ça ! Ce n'est pas une démocratie représentative. Mais voilà, le gouvernement a peur de son ombre et refuse tous les débats. Mais bon sang, c'est une démocratie qui, pour le moment, au parlement, est asphyxiée !*

**Vous n'exagérez pas ?**

*(S'emballe) Je tiens à le dire, je ne sais pas si on m'entendra, est-ce que l'on sait que le gouvernement, pour le moment, ne dépose pratiquement rien. Vous*

*savez, ça ? Pour le moment, sur quinze séances, il y en a eu dix sans projet du gouvernement. Vous ne venez plus au parlement, vous les journalistes ? Je le comprends, il n'y a rien ! Rien ! Si on ne compte pas les projets qui datent encore du*

*gouvernement Di Rupo, il y a eu six projets de loi dont le contingentement militaire, et deux ou trois textes techniques. Et le budget, qu'on a fait avant Noël. Sinon, il n'y a rien, rien du tout ! C'est ça la vérité, on le dénonce, on le dit, on fait des tweets, mais ça ne passe pas. En plus, dans une situation de guerre, majorité et opposition doivent être unis, chercher, ensemble, des solutions. Sur l'économique et social, on ne sera jamais d'accord, c'est clair. Mais sur la sécurité, pourquoi refu-*

*ser de travailler ensemble ? ■*

**« Notre pays est en guerre. Contre l'obscurantisme, l'ignorance, l'acculturation »**

## vivre-ensemble « Notre modèle est soumis à rude épreuve »

**Les partis semblent incapables de débattre du vivre-ensemble. Pendant ce temps, la communauté juive a peur, la communauté musulmane a honte.**

*Les termes choisis sont les bons. La communauté musulmane a honte, alors qu'elle n'y est pour rien. Ce sont des fous, les gens de Daesh ! Et elle connaît des problèmes sociaux, de discrimination. Pour la communauté juive, la situation est gravissime. J'ai beaucoup d'amis juifs qui ont toujours été dans cette volonté de ne pas crier au loup quand il ne le fallait pas. Certains, dans la communauté juive, disent que tout va mal. Et il y en a d'autres qui disent que ça se passe bien en Belgique. Ces amis-là me disent aujourd'hui qu'ils ressentent la peur partout, qu'eux-mêmes sont dans un malaise profond. L'un d'eux m'a dit qu'il était allé à la synagogue, il a vu les militaires, il n'a jamais eu aussi peur de sa vie. Il faut pouvoir les rassurer.*

**Comment ?**

*Il faut multiplier les actions où les mains se tendent. Pour le moment, les mains ne se croisent plus, c'est chacun chez soi avec sa peur, son malaise.*

**C'est encore possible ?**

*Il ne faut jamais se dire que c'est impossible. Il faut faire le constat d'une immense difficulté, qui ne va pas s'arrêter du jour au lendemain. On est dans une société qui, pour le moment, est à risque. Il faut vivre avec ça. Mais cela ne veut pas seulement dire se protéger, avoir des boucliers.*

**Au fond, on n'a jamais réfléchi à notre société multiculturelle ?**

*Ah si. Et le modèle a été théorisé. En 2002, j'étais ministre de l'Égalité des chances, il y avait eu des cités incendiées en France, on*

*avait peur de la contagion. J'ai mis autour de la table des représentants de la Maison royale, des gouvernements, des partenaires sociaux, des grands courants religieux, philosophiques et culturels. Et on a signé une charte pour le vivre-ensemble. Notre choix, ce n'était ni le communautarisme à l'anglo-saxonne ni l'assimilation à la française, c'est le vivre-ensemble, dans l'échange. Est-ce que ça fonctionne ? Oui et non. Il y a des succès et des échecs.*

**Le vivre-ensemble est en crise ?**

*Il est mis à rude épreuve. Les peurs font que chacun veut se retirer dans son bunker. Certains sont repliés dans leur milieu très fermé, qui n'est pas nécessairement religieux, cela peut aussi être un milieu social, culturel...*

**Que peut faire le politique ?**

*Il n'y a pas une solution, mais un ensemble. Le PS va faire des propositions. Notamment pour créer un service civil, qui peut donner du sens à l'engagement, et permettre de renouer avec la mixité sociale. Il faut prendre le temps pour voir comment l'organiser : obligatoire ou pas, rémunéré ou pas, de quelle durée... On réfléchit aux cours de citoyenneté. Il faut que les jeunes aient une connaissance commune de ce qu'est*

*l'autre. Il faut aussi aider les enseignants : ils doivent transmettre des savoirs, mais on leur demande en plus d'être des éducateurs quand les parents font défaut et, aujourd'hui, de cadrer toutes les désespérances culturelles, sociales, de valeurs.*

**Le PS n'est pas un parti communautariste ?**

*On nous voit parfois comme ça, alors que nous avons réussi à intégrer des personnes de toutes les origines et de leur faire accepter nos valeurs, y compris en allant chercher loin les libertés : le mariage et l'adoption pour les couples homosexuels, l'avortement, l'euthanasie...*

**Le PS a parfois été angélique ?**

*Mais ça veut dire quoi ! Qui a mis des imams sur ses listes ? Le MR ! Qu'on arrête s'il vous plaît !*

**N'a-t-on pas bradé des valeurs ?**

*Lesquelles, dites-moi ?*

**Les droits des femmes ?**

*Vous touchez quelque chose d'extrêmement sensible chez moi, l'égalité hommes-femmes. Je ne transige pas ! S'il y en a un qui transige là-dessus, il n'est plus au PS bruxellois. C'est très clair. Vous ne m'entendrez jamais ouvrir la porte à des transactions de ce type. Moi, les accommodements raisonnables, j'aime pas trop. Je préfère un cadre clair. ■*

## ANALYSE

**La vraie patronne de Bruxelles, mais dans l'ombre**

Le PS n'est pas au mieux de sa forme. Mauvais sondage, difficulté à trouver le ton et les mots justes, voire tout simplement, à exister dans l'opposition. Et, dans les majorités régionales, ce n'est pas mieux : Paul Magnette est on ne peut plus discret, Rudi Vervoort ne fait guère parler de lui, sinon par une misérable polémique. Laurette Onkelinx ne nie rien de tout cela, comment le pourrait-elle, d'ailleurs ? Une belle forme de lucidité, à laquelle le PS ne nous a pas toujours habitués. Mais qui ne s'assortit pas (encore) d'une autocritique ou d'une certaine introspection. D'ailleurs, la cheffe de groupe à la chambre n'hésite jamais à rejeter la faute, en partie, sur l'autre : le gouvernement Michel, les médias, les observateurs, le contexte. Quand on s'aventure sur un terrain plus personnel, lui demandant si elle ne se remet pas, parfois, en question, Laurette Onkelinx s'enflamme. Sa colère, qui a fait polémique ? « *Un acte de sincérité !* » La pause qu'il aurait peut-être fallu faire, dans une belle carrière, plutôt que de changer de casquette en un samedi d'octobre ? L'ancienne vice-Première botte en touche, ne concédant qu'un « *au revoir difficile avec les collaborateurs* ». Et la cheffe de file de l'opposition répète, encore et encore, s'étonnant presque qu'on insiste, qu'elle est « *parfaitement bien dans sa peau* ». Et lance, dans un désordre enthousiaste, ses multiples idées, pour la chambre, pour la Fédération bruxelloise qu'elle dirige. Ou encore pour le gouvernement bruxellois, dont elle dit être « *la marraine* ». La belle-mère, plutôt ? Non, assure-t-elle, avant de préciser que, chaque jeudi matin, elle assiste au « *pré-gouvernement* », la réunion des ministres socialistes bruxellois... En vraie patronne de Bruxelles qu'elle est devenue : nombre de membres de son cabinet sont désormais des conseillers influents chez Rudi Vervoort, à commencer par le tout-puissant chef de cabinet du ministre-président, Yves Goldstein, mais les relais sont à tous les étages, dans tous les secteurs de la Région et de la Ville ! Pourtant, quand on lui demande si elle ne ferait pas mieux d'assumer officiellement ce rôle de véritable cheffe de Bruxelles, elle ferme catégoriquement la porte. « *C'est Rudi Vervoort, et il restera là.* »

V.L.A.